

Les affects de l'intervenant-chercheur en psychologie : obstacle ou ressource pour produire des connaissances ?

Amélie Sandoval - Proposition de communication orale

Résumé :

Nous nous proposons de présenter dans le cadre de cette journée une réflexion sur les affects de l'intervenant-chercheur engagé dans une recherche en clinique du travail, en nous appuyant sur notre propre expérience d'intervention dans une collectivité territoriale.

La clinique du travail est un courant de la psychologie du travail qui se caractérise par son approche clinique de l'activité et du sujet au travail, et les liens forts qu'il pose entre pratique, méthodologie et théorie. Il place au centre de l'investigation l'activité de travail dans ses multiples dimensions (matérielles, techniques, sociales, symboliques et subjectives), pour l'observer, l'analyser et la penser dans des dispositifs collectifs au sein desquels les professionnels et le psychologue-intervenant sont en situation de co-élaboration. Ce travail de co-analyse et de co-élaboration se fait dans le cadre d'interventions proposées en réponse à des demandes des milieux professionnels. Quand l'intervention s'inscrit par ailleurs dans une perspective de recherche, sa visée est double : transformer et produire des connaissances (Clot et Lhuillier, 2010, p.8). Le chercheur est alors dans une posture épistémologique particulière où le point de départ n'est pas une question de recherche, mais une question du terrain. Il lui faut dans un premier temps « suspendre les questions théoriques pour mettre en œuvre des méthodologies », puis réorienter ensuite son action vers la recherche (Kostulski, 2010, p.29).

Ce type d'intervention-recherche demande une présence et un investissement forts auprès des professionnels. L'intervenant-chercheur fait alors l'expérience d'un milieu qui peut parfois être très différent du sien. Dans la situation, il peut se confronter à des relations intersubjectives et des mécanismes intrapsychiques, chez les autres mais aussi en lui, qui comportent une part toujours inattendue, potentiellement déroutante, et parfois source de résistances et de défenses qu'il faudra « mettre au travail ». S'ouvre alors un espace d'incertitudes et de conflictualités, dont il faut être capable de faire l'épreuve (Philipps, 2009). L'intervenant-chercheur peut ainsi être très affecté par ce qui lui arrive en intervention, et les affects ne sont pas toujours une ressource pour l'action et la pensée, ils sont mêmes classiquement plutôt considérés un élément désorganisateur aux effets négatifs (Clot, 2014).

Tant dans une perspective d'action que de recherche, les affects de l'intervenant-chercheur, ce qu'il en fait et le rôle qu'ils peuvent jouer, constituent ainsi pour nous des questions méthodologiques et épistémologiques centrales. Pour les penser, le recours à des

auteurs au carrefour de l'ethnologie et de la psychanalyse (Devereux, 1980 ; Favret-Saada, 2009) s'est avéré très fécond : ils permettent notamment de saisir comment ses propres affects et son engagement singulier dans l'intervention peuvent constituer une ressource, et pas seulement un obstacle, et sont peut-être même une condition nécessaire à la connaissance de certaines facettes du sujet travail.

Nous appuierons notre propos sur notre terrain de thèse, en prenant pour exemple des mouvements affectifs dans lesquels nous avons été pris, et en tentant de monter comment nous avons pu les travailler et produire à partir d'eux différentes hypothèses théoriques.

Bibliographie :

Clot, Y. (sous presse). L'affectivité en activité. In J.-M. Barbier et M. Durand (dir.), *Encyclopédie de l'analyse des activités*, Paris : Presses Universitaires de France.

Clot, Y. et Lhuilier, D. (sous la direction de) (2010). *Agir en clinique du travail*. Toulouse : Erès.

Devereux, G. (1980). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris : Flammarion.

Favret-Saada, J. (2009). *Désorceler*, Paris : Editions de l'Olivier.

Kostulski, K. (2010). Quelles connaissances pour l'action en clinique du travail ? Une contribution à la question des rapports entre les actions de transformation et la production de connaissances en clinique du travail. In Y. Clot et D. Lhuilier (dir.), *Agir en clinique du travail* (27-38), Toulouse: Eres.

Phillips, A. (2009). *Trois capacités négatives* (M. Gribinski trad.). Paris : Editions de l'Olivier.

Mots clés : psychologie ; clinique du travail ; intervention ; recherche ; affects

Auteur :

Amélie Sandoval

Doctorante en psychologie

CNAM Paris

Centre de recherche sur le travail et le développement CRTD

Equipe psychologie du travail clinique de l'activité

Inscrite en thèse depuis le 16 novembre 2014

amelie.sandoval@gmail.com

06 37 95 44 51